

À NOS LECTEURS

Puisque c'est le premier bulletin de l'année, et quelle que soit sa date d'arrivée dans votre boîte aux lettres, nous sommes heureux de vous adresser nos vœux pour une sainte et bonne année 2015.

« *Du meilleur de mon cœur je vous souhaite bonne, heureuse et sainte année (...) d'être de plus en plus dévots à Jésus, de faire de plus en plus de Son amour toute votre vie, et d'entrer ainsi chaque jour davantage dans la Paix infinie...* » (Charles de Foucauld à sa sœur et à son beau-frère Marie et Raymond de Blic, lettre de vœux pour l'année 1901, écrite le 29 décembre 1900 à Notre-Dame des Neiges).

Ce numéro est résolument d'une tonalité plus spirituelle que nos livraisons habituelles, dans le contenu de sa chronique préparatoire au centenaire de 2016 (pages 2-4) comme dans les deux textes de fond de Mgr Bouvier et de Pierre Sourisseau.

Le texte du vice-postulateur (pages 7-11) est celui de son homélie pour la messe du 15 août 2014 dans sa paroisse drômoise de résidence. Nous le remercions de nous l'avoir confié afin de maintenir un lien étroit entre la Postulation et les Amitiés.

Quant à l'article de Pierre Sourisseau (pages 12-18), il reproduit l'intervention de ce dernier lors de la réunion du 1^{er} décembre 2014 en la paroisse Saint-Augustin de Paris ? Cette communication est issue d'un nouveau travail de synthèse sur un sujet traité il y a quelques années pour un autre public. C'est le fruit d'une longue familiarité avec les écrits de Charles de Foucauld et d'une rigoureuse réflexion sur l'articulation des attitudes et des textes foucauldien sur la mission et l'évangélisation. Il doit être un document de référence pour nous-mêmes et lors de nos présentations futures du projet foucauldien.

Le Postulateur nous a demandé enfin de publier l'appel que vous trouverez pages 5-6, appel en faveur du financement des événements que la Postulation se propose d'organiser en 2016 pour marquer le centenaire de la mort du Bienheureux. Nous vous remercions de réserver le meilleur accueil possible à cet appel.

LES AMITIÉS CHARLES DE FOUCAULD

Il y a cent ans, comment Charles de Foucauld voyait-il la France ?

Le premier texte ci-dessous est du 24 juillet 1914, à la veille du conflit mondial. Il est adressé à Joseph Hours, un ami lyonnais avec lequel le Père de Foucauld est en contact depuis quelques années. Ils sont l'un et l'autre inquiets devant l'évolution de la société et devant la situation religieuse de la France.

Les autres citations sont de l'année 1916 en pleine guerre. À la France qui souffre, la vision d'une mission conforme à sa vocation de la « fille aînée de l'Église » pourrait redonner espoir. Dans le passé, elle a tant fait pour la foi chrétienne dans le monde, que son sacrifice actuel ne peut qu'être reçu par Dieu, et donc promesse de renouveau.

Le jugement de Charles de Foucauld sur les études en 1914 et sur *La Belle Époque*, comme ce qu'il dit en 1916 de la guerre comme croisade, est à lire en tenant compte du contexte de son temps et des circonstances. En 2015, nous sommes dans une toute autre mentalité que celle qui avait cours il y a cent ans, où les appréciations des événements et les analyses des faits partaient de bases qui ne nous sont plus familières. De plus, sans le critiquer à priori, il est vraisemblable que quelques nuances pouvaient lui échapper ; certes, il était informé de tout ce qui se passait en France et il y avait fait trois séjours récemment, mais il en était éloigné depuis des années et restait marqué, comme tout un chacun, par sa propre formation et sa culture d'origine.

Sont pourtant bien actuelles, ses réactions face aux facilités de la société de consommation. Elles se retrouvent aujourd'hui dans les propositions en vue d'une écologie humaine.

*

* *

Extrait d'une lettre à Joseph Hours, 24 juillet 1914 :

« Que Dieu garde la France ! Comment en est-elle arrivée au point où elle en est ? La baisse extrême des études philosophiques et religieuses a fait un grand tort à la foi : le jeune homme, élevé même pieusement, est loin d'être assez instruit en philosophie et il se trouve désarmé à l'âge où se posent les objections de son propre esprit ou dans les livres. Les limites d'âge pour les écoles font hâter les études et font omettre, même par les chrétiens, tout ce qui n'est pas du programme. Le bien-être matériel en se développant a entraîné avec lui une généralisation de futilités et de recherches opposées à la simplicité, à la modération chrétienne et bien loin de tout esprit de pauvreté et de mortification ; il a creusé plus profondément le fossé entre propriétaires et ouvriers et a diminué la fraternité, la charité chrétienne ; il a porté plus d'esprits cultivés à donner trop de temps à la recherche du gain, et plus d'ouvriers à donner trop de temps à l'acquisition du pain quotidien... Il y a d'autres causes encore : mais l'ignorance grandissante et le développement croissant des besoins matériels sont deux des principales.

Il faut réagir en nous instruisant, en instruisant ceux dont Dieu nous a chargés, en tâchant de proposer amicalement cette manière de faire parmi ceux que nous connaissons, en étendant dans ce but, dans le but d'avoir une salutaire influence, nos relations, relations d'amitié sérieuse, non relations mondaines. Il faut réagir par la simplicité, la modération de notre vie, par les efforts pour les inspirer autour de nous ; réagir en comblant par la fraternité chrétienne le fossé creusé par la différence des conditions, dans nos relations de toute heure ; réagir en portant la jeunesse qui nous entoure à chercher non les carrières lucratives ou brillantes, mais des états donnant une vie modeste et suffisante, selon la condition, et laissant tout le temps de s'occuper de sa propre âme et de bien remplir les devoirs de famille.

Je ne crois pas qu'il faille beaucoup parler ni beaucoup écrire, mais il faut se réformer soi-même, réformer les siens, tâcher de réformer doucement, amicalement ceux sur qui on a influence, et tâcher d'étendre cette influence pour étendre la réforme.

Il faut surtout agir avec constance, sans découragement, se souvenant que la lutte contre soi-même, contre le monde et contre le démon durera jusqu'à la fin des temps. » (cf. Correspondances lyonnaises (1904-1916), Karthala, 2005, p. 129-130).

Extrait d'une lettre au colonel Pierre Leroy, septembre 1916 :

« *Par la croisade qu'il fait faire par la fille aînée de son Église, Dieu donne l'occasion et la grâce d'actes de vertu innombrables : actes de dévouement, d'oubli de soi, de charité, de résignation, de miséricorde, sacrifices de la vie, du bonheur, de tout ce qui est cher, actes d'amour de Dieu. Sans doute, il y a aussi du mal ; le mal sera mêlé au bien jusqu'à la fin du monde ; mais depuis deux ans que dure la guerre, ont été faits une somme d'actes héroïques de vertu, et un nombre de sacrifices offerts à Dieu, en union avec celui de son Fils, comme n'en produit habituellement qu'une grande quantité d'années. Il y a là un total de mérites et d'immolations qui purifie et élève la France, et la rapproche de Dieu. J'ai bon espoir qu'elle sortira, non seulement victorieuse, mais meilleure, beaucoup meilleure, de cette croisade.* » (cf. Bazin, Plon, 1921, p. 447 ; Lesourd, Flammarion, 1933, p.198).

Extrait d'une lettre au général Mazel, 1^{er} septembre 1916 :

« *Ci-joint la traduction d'une prière du neuvième siècle, qui a probablement été dite et chantée plus d'une fois dans la cathédrale de Reim. "Dieu tout-puissant et éternel, qui avez établi l'empire des Francs pour être dans le monde l'instrument de votre sainte volonté, la gloire et le rempart de votre sainte Église, prévenez partout et toujours, de votre céleste lumière, les fils suppliants des Francs, afin qu'ils voient ce qu'il faut faire pour étendre votre règne dans le monde, et qu'ils grandissent toujours en charité et en vaillance, pour accomplir ce que votre lumière leur aura révélé."* » (cf Bazin, p.445-446 ; Lesourd, p.199).

Pierre SOURISSEAU

NB. : Le général Mazel, de la même promotion de Saint-Cyr que Charles de Foucauld, commandait alors la 5^{ème} Armée. - Le colonel Pierre Leroy faisait partie de ceux qui adhéraient activement à l'*Union* lancée par Charles de Foucauld pour l'évangélisation des colonies.

**APPEL DU POSTULATEUR
POUR L'ANNEE CHARLES DE FOUCAULD
(2016)**

À l'approche du centenaire de la mort du bienheureux Charles de Foucauld, diverses célébrations sont déjà prévues :

- le dixième anniversaire de la béatification, survenue le 13 novembre 2005, sera marqué le **dimanche 15 novembre 2015** à Strasbourg sous la présidence de Mgr Rault, évêque de Laghouat-Gardhaïa (Algérie) ;
- une autre célébration eucharistique est prévue à Viviers le **dimanche 22 novembre 2015** ; elle sera télévisée.

Pour sa part, la Postulation de la cause de canonisation de notre bienheureux est en train de mettre au point deux manifestations importantes.

- Un colloque international, les **6, 7 et 8 juillet 2016**, à la maison diocésaine de Viviers (Ardèche) (*).
Ce colloque aura pour thème : *Charles de Foucauld aujourd'hui*.

De visée principalement spirituelle, il ne pourra cependant pas négliger l'enracinement historique du message foucauldien. C'est pourquoi la Postulation s'est assurée la collaboration du professeur Claude Prudhomme, historien.

(*) avec possibilité d'y être hébergé dès le 5 au soir et d'y passer la nuit du 8 au 9.

- La seconde manifestation sera un rassemblement à Paris le **1^{er} décembre 2016**, qui se terminera par la mémoire liturgique du bienheureux Charles de Foucauld en l'église Saint-Augustin.

Pour faire face aux frais de voyage et d'hébergement des intervenants invités, la Postulation, qui ne dispose d'aucun fonds particulier pour organiser les manifestations projetées à Viviers et à Paris, sait qu'elle peut compter sur la libéralité des membres de l'Association des Amitiés Charles de Foucauld et fait appel à leur générosité.

Elle compte également sur la sollicitude et le savoir-faire des responsables de l'Association pour organiser la collecte des fonds nécessaires.

Les dons sont à envoyer à l'adresse des Amitiés Charles de Foucauld, 56, rue du Val d'Or, 92150 Suresnes.

Afin de vous permettre de bénéficier des avantages fiscaux prévus par la loi, il sera préférable d'effectuer votre don à l'ordre de l'Association Amitiés Charles de Foucauld : CCP PARIS 6350-05 D, Merci d'utiliser le bulletin de réponse ci-dessous.

Si vous le croyez possible, merci d'indiquer les noms et coordonnées d'amis auxquels nous pourrions faire connaître cet appel.

La Postulation remercie par avance tous les donateurs.

Père Bernard ARDURA, postulateur.

Mgr Maurice BOUVIER, vice-postulateur.

JE CONTRIBUE Á « L'ANNÉE CHARLES DE FOUCAULD »

Nom : Prénom :

Adresse :

.....

envoie à l'ordre des *Amitiés Charles de Foucauld* un don de € destiné à contribuer au financement des besoins de l'organisation de « L'Année Charles de Foucauld »

et souhaite recevoir un reçu pour don.

Homélie pour la solennité de l'Assomption de Marie

Mes Frères,

il y a trois jours, la liturgie nous a fait entendre cette parole solennelle de Jésus à ses disciples : « Amen, je vous le dis : si vous ne changez pas pour devenir comme les petits enfants, vous n'entrerez point dans le Royaume des cieux » (Mt 18, 3). En cette solennité de l'Assomption de la Vierge Marie, la plus grande fête en l'honneur de Marie, n'hésitons pas à nous comporter envers elle comme de petits enfants et à lui dire tout simplement Bonne Fête. La maman est toujours sensible au compliment que lui fait son enfant, que ce soit « que tu es forte maman » ou encore « que tu es belle maman ! »

Nous l'avons fait au commencement de la célébration eucharistique en prenant le chant composé, à partir du texte de l'Apocalypse qui nous a été proclamé, en l'honneur de Notre-Dame-de-Fourvière : « Nous te saluons, ô Toi, Notre Dame, Marie, vierge Sainte que drape le soleil. Couronnée d'étoiles, la lune est sous tes pas. En Toi nous est donnée l'aurore du Salut. »

Une autre façon plus intime de dire bonne fête à Marie fut celle adoptée par le père de Foucauld, qui, dans sa méditation pour la fête de l'Assomption de la Vierge Marie, le 15 août 1898, associe à sa démarche à la fois Jésus, son fils, et saint Joseph son époux : « *Ma Mère, bonne fête ! Mon Seigneur Jésus, qui êtes en moi, continuez en moi votre vie, souhaitez en moi bonne fête à votre Mère ; vous avez mon âme et mon corps, ils sont vôtres, servez-vous en comme vous le voulez... Et comment le voulez-vous aujourd'hui, sinon pour souhaiter bonne fête à votre mère ? Souhaitez-lui bonne fête en moi, par moi.* » Saint Joseph est mis à contribution : « *Mon Père saint Joseph, secourez-moi, secouez tous les hommes afin que tous fêtent dignement votre sainte épouse* » (Charles de Foucauld, *Considérations sur les fêtes de l'année*, nouvelle cité, Paris 1987, p. 516).

Cette démarche lui était facile car il était alors à Nazareth ; elle lui permettait de centrer sur Jésus de Nazareth sa dévotion à Marie située au sein de la sainte famille de Nazareth car, à ses yeux, l'important a toujours été d'imiter Jésus. Nous pouvons adopter cette même

démarche depuis que Jean XXIII a introduit le nom de Joseph au canon romain à côté de celui de Marie. Toute célébration eucharistique nous unit au Christ et à la Jérusalem céleste, cette Église des saints au premier rang desquels il y a Marie et Joseph.

L'Église nous dit que nous avons raison de célébrer dans la joie la fête de Marie montée aux cieux. Mais si nous pouvons fêter Marie aujourd'hui, c'est qu'elle a été sauvée elle aussi par la mort et la résurrection de son Fils. Le pape Paul VI le rappelait dans son Exhortation apostolique sur le culte marial (2 février 1974) : « Dans la Vierge, tout se rapporte au Christ et tout dépend de lui. » C'était déjà l'enseignement de l'apôtre Paul dans sa première lettre aux Corinthiens : « Le Christ est ressuscité d'entre les morts pour être parmi les morts le premier ressuscité. Car, la mort étant venue par un homme, c'est par un homme aussi que vient la résurrection. En effet, c'est en Adam que meurent tous les hommes ; c'est dans le Christ que tous les hommes revivront, mais chacun à son rang : en premier le Christ et ensuite, ceux qui seront au Christ lorsqu'il reviendra » (*I Cor* 15, 20-23).

Ne nous y trompons pas, le signe grandiose de la Femme qui apparaît dans le Ciel et que nous fait contempler l'auteur de l'Apocalypse n'est pas directement la Vierge Marie mais la femme allégorique de la communauté des justes de tous les temps que le Christ associe à sa victoire de Pâques sur le péché et sur la mort. Ce sera la Jérusalem céleste de la fin du livre de l'Apocalypse. Les théologiens ont pris l'habitude de présenter Marie comme une figure de l'Église à l'œuvre sur cette terre au milieu des persécutions conduites par le Dragon et ses alliés – les sept empereurs romains et les persécuteurs de tous les temps – alors que le Messie né d'elle a déjà été enlevé auprès de Dieu.

Marie, la Vierge conçue sans péchés, représente aussi l'Église qui triomphera du mal. Elle est la première personne à avoir franchi les étapes qui conduisent au triomphe auquel sera associée l'humanité au jour du jugement dernier. L'assomption de Marie contient avant tout un message d'espérance comme d'ailleurs tout le livre de l'Apocalypse qui se termine par ces paroles de Jésus : « Je suis le rejeton de la race de David, l'Étoile radieuse du matin. L'Esprit et l'Épouse disent : 'Viens ! Que celui qui écoute dise : 'Viens' Et que l'homme assoiffé s'approche, que l'homme de désir reçoive l'eau de la vie, gratuitement. »

Venons-en au compliment le plus élogieux adressé à Marie, celui d'Élisabeth, sa cousine : « Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni. Comment ai-je ce bonheur que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ? Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur » (*Luc* 1, 42-43, 45).

Pour aller au terme de notre méditation, nous devons nous poser la question : que pouvons-nous imiter chez Marie ? Il est clair que sa vocation spéciale de Mère de Dieu restera à jamais son privilège unique. Nous pouvons cependant essayer de vivre avec elle la vertu de foi et de soumission à la volonté de Dieu et encore tenter d'imiter sa méthode missionnaire. Celle-ci est illustrée par sa visite à Élisabeth, ainsi que je l'ai noté dans mon livre *Le Christ de Charles de Foucauld* :

« Dès que la Vierge, à l'Annonciation, a reçu Jésus en elle et en est sanctifiée, elle doit partir en hâte pour sanctifier la maison de Zacharie (cf. *Voyageur dans la nuit*, nouvelle cité, 1979, p. 206). Elle y est pressée par la charité du Christ : '*La Visitation c'est « la charité du Christ vous pressant », c'est Jésus qui, à peine est-il entré en vous, a soif de faire d'autres saints et d'autres heureux...*' (*Considérations sur les fêtes de l'année*, p. 471). Jésus agissant en Marie et par Marie, dès sa conception, veut sanctifier les hommes, symbolisés par Jean-Baptiste : '*Par l'Annonciation, Il [Jésus] s'est manifesté et donné à vous, il vous a sanctifiée merveilleusement ; cela ne lui suffit pas : dans son amour pour les hommes, il veut tout de suite se manifester et se donner par vous à d'autres, il veut en sanctifier d'autres ; et Il se fait porter par vous chez saint Jean !... »* (*ibidem*).

« S'inspirant des *Elévations sur les mystères* de Bossuet, Charles de Foucauld ne s'appesantit pas sur la disponibilité de la Vierge Marie envers sa vieille cousine Élisabeth. À ses yeux, ce n'est pas pour '*une visite de charité matérielle pour aider sa cousine dans les derniers mois de sa grossesse et dans ses couches*' qu'elle part, mais pour '*bien plus que cela : elle part pour sanctifier saint Jean, pour lui annoncer la bonne nouvelle, pour l'évangéliser et le sanctifier, non par ses paroles, mais en portant en silence Jésus auprès de lui, au milieu de sa demeure...*' (*Considérations sur les fêtes de l'année*, p. 472). On le voit, Jean-Baptiste est sanctifié, et avec lui toute la maison de Zacharie, non pas par la parole ou par une invitation à la conversion, chose d'ailleurs impossible, mais simplement par la présence du Fils de Dieu

dans sa maison, où il a été porté par la Vierge, sanctifiée elle aussi par la présence de Jésus en elle. Dès avant sa naissance, Jésus est donc Sauveur par sa seule présence » (*op.cit.*, p. 135).

Le Père de Foucauld avait bâti son ministère sacerdotal sur l'eucharistie. Sa lettre du 10 septembre 1901 à sa cousine Marie de Bondy nous montre comment il conçoit sa mission au Sahara : « *L'œuvre qui est confiée à votre enfant est admirablement belle : porter le Très Saint Sacrement plus loin dans le Sahara, et vers le sud et vers l'ouest qu'il ne l'a jamais été probablement, et en tout cas qu'il ne l'a jamais été depuis le temps de saint Augustin, sanctifier les infidèles par cette divine présence* » (*Lettres à Mme de Bondy*, p. 86).

En des moments où il ne put célébrer la messe, il découvrit avec les auteurs de l'école française de spiritualité qu'une personne en état de grâce pouvait encore rayonner sa foi au Christ présent en lui. Sous l'influence de son père spirituel, l'abbé Huvelin, qui lui écrivait le 18 juillet 1899 : « On fait du bien par ce qu'on est, bien plus que par ce qu'on dit... on fait du bien en étant de Dieu, à Dieu ! » (*Père de Foucauld-Abbé Huvelin, Correspondance inédite*, p. 114), il comprendra que « *quand on prêche, il faut donner l'exemple des vertus qu'on prêche* » (*Commentaire de saint Matthieu*, p. 168) puis, ultérieurement, il expérimentera la seule forme d'apostolat toujours possible, celui de la charité. Il rejoindra l'autre leçon de la visite de Marie à Élisabeth, l'aide qu'elle apporte à sa cousine âgée pendant sa grossesse. Pensant à son action auprès des Touaregs, il notera en 1909 dans son carnet une consigne de l'abbé Huvelin : « Mon apostolat doit être l'apostolat de la bonté. En me voyant, on doit se dire : "Puisque cet homme est si bon, sa religion doit être bonne". – Si l'on demande pourquoi je suis doux et bon, je dois dire : "Parce que je suis le serviteur d'un bien plus bon que moi. Si vous saviez combien est bon mon Maître JÉSUS". » (*Carnets de Tamanrassé 1905-1916t*, p. 188).

C'est ce message qu'il a transmis aux membres de cette *Union des frères et sœurs du Sacré-Cœur de Jésus* qu'il a fondée vers la fin de sa vie : « Par leur exemple, les frères et sœurs doivent être une prédication vivante : chacun d'eux doit être un modèle de vie évangélique ; en les voyant on doit voir ce qu'est la vie chrétienne, ce qu'est la religion chrétienne, ce qu'est l'Évangile, ce qu'est Jésus. La différence entre leur vie et la vie des non-chrétiens doit faire paraître avec éclat où est la

vérité. Ils doivent être un Évangile vivant : les personnes éloignées de Jésus, et spécialement les infidèles, doivent, sans livres et sans paroles, connaître l'Évangile par la vue de leur vie » (*Directoire de l'Union, art. XXVIII, 6°, 1909*).

En ces temps où le nombre des messes célébrées diminue, l'Église devrait pouvoir compter sur le rayonnement des communautés chrétiennes, foyers de lumière par l'amour fraternel qui règne entre ses membres et signe du respect pour ceux qui ne pensent pas comme eux selon les consignes de l'apôtre Paul aux Romains : « Pleins d'une égale complaisance pour tous, sans rendre à personne le mal pour le mal, ayant à cœur ce qui est bien devant tous les hommes » et encore « sois vainqueur du mal par le bien » (*Rm 12, 16-17 et 21*).

Nous pouvons faire nôtre (en l'abrégeant) la prière par laquelle Charles de Foucauld terminait sa méditation sur l'Assomption de Marie : « Ô ma mère, faites que nous soyions fidèles à notre mission, à notre si belle mission, que nous portions fidèlement au milieu de ces pauvres âmes plongées dans l'ombre de la mort, le divin Jésus, et en établissant au milieu d'elles la sainte Eucharistie et son culte, et en leur montrant la vie de Jésus dans la nôtre qui doit en être la parfaite image ! » (*Considérations sur les fêtes de l'année, p. 472*).

Amen !

Monseigneur Maurice BOUVIER,
SAINT-UZE, le 15 août 2014

Nous avons reçu

Prier Jésus. Un chemin de vie chrétienne, par Gérard Wackenheim, Médiaspaul, 2014, 380 pages, 22 €.

Prêtre du diocèse de Strasbourg, on doit à l'auteur de ce livre, membre de notre association, un *Charles de Foucauld enfant*, première étude approfondie de l'enfance de Charles de Foucauld jusqu'en 1870. Dans ce nouvel ouvrage, s'appuyant sur des témoignages de grandes figures spirituelles, il explique en quoi la prière est le fondement même de la foi en Jésus-Christ. Charles de Foucauld est évoqué en plusieurs endroits, dont une étude spécifique (pages 160 à 175) résumant le cheminement de la vie foucauldienne d'imitation de Jésus-Christ.

Les convictions de Charles de Foucauld sur l'évangélisation

*Entrée de la paroisse Saint-Augustin en mission
sous l'intercession du Bienheureux Charles de Foucauld.*

La grâce que, par l'intercession du Bienheureux Charles de Foucauld, la paroisse recevra pour la Mission est le secret de Dieu. Une chose est certaine : il ne s'agit pas de copier ce que Charles de Foucauld a pu faire il y a cent ans au Sahara, car les lieux et les moments de sa mission et l'aujourd'hui de la communauté paroissiale de Saint-Augustin sont différents.

Mais Charles de Foucauld reste un inspirateur : ce que nous avons à retenir de lui, ce sont ses convictions.

Pour ce bref exposé, je diviserai ces convictions de Charles de Foucauld sur l'Évangélisation en trois parties :

1. celles qui touchent à Celui qu'il s'agit d'annoncer : Jésus, Sauveur de tous les hommes, ou « Du côté de Jésus »,

2. celles qui doivent habiter le cœur de chacun de ceux qui sont appelés à cette mission, ou « Du côté de l'Église, du côté des missionnaires »,

3. celles nécessaires pour s'adresser au monde à évangéliser, ou « Du côté de ceux qui ont besoin du Salut ».

Mais avant de commencer le premier point, il est intéressant de remarquer que pour parler de cette Réalité qu'est la Bonne Nouvelle à dire et à proposer, Charles de Foucauld emploie divers mots : *salut* de tous les hommes, *extension* du saint Évangile, *conversion* des infidèles, *évangélisation* des colonies, présentation de la *religion* catholique... et des formules variées, entre autres, ce cri dans sa prière « Que tous les humains aillent au ciel » ; il dit aussi : *faire du bien* aux âmes, être *ouvrier évangélique*, être *apôtre*, et cette résolution dans ses méditations : « *Crier l'Évangile* sur les toits... par toute sa vie ». Tout cela revient au même, avec des nuances cependant dans ces « concepts », et concerne bien le projet paroissial qui vous rassemble en ce 1^{er} décembre.

1) Convictions du côté de Jésus

Pour Charles de Foucauld, Jésus est Évangile, Jésus est Bonne Nouvelle. En deux sens : Jésus est celui qui dit, annonce le Salut, et celui qui fait, donne le Salut. Il écrit dans une méditation du 18 janvier 1916 : « *Il fut nommé Jésus c'est-à-dire "Sauveur". Il voulut que son nom exprimât son œuvre. L'œuvre de sa vie terrestre, ce qu'il est venu faire ici-bas, c'est le salut des hommes.* » L'acte fondamental de sa foi est bien celui-ci : Jésus est le « Sauveur universel ». Vous connaissez l'interprétation qu'il donne à son image préférée du Sacré-Cœur : Jésus montrant ses plaies a les bras étendus pour signifier qu'il embrasse le monde entier et est mort et ressuscité pour tous.

Découle de cette conviction de foi une autre forte conviction : aucun homme n'est inconvertisse, tous sont appelés au salut. Ce n'est pas à nous de dire comment : Jésus est « *le Maître de l'impossible* » !

Une autre conviction de sa foi : le Mystère de cette Rédemption de tous est celui de l'Amour de Dieu pour les hommes. De l'Amour de Dieu pour le monde, Jésus est le témoin chez les hommes. Le nom de Jésus, pour Charles de Foucauld, est lié à *Amour*, à *Caritas* (cf. son emblème : IESUS + CARITAS). Il est Sauveur parce qu'Il aime. Chacun est pour lui un ami, un frère : Jésus est l'Ami universel, le Frère universel.

Et Son Amour le conduit jusqu'à donner sa vie : la Croix est le signe suprême de ce don.

Charles de Foucauld avoue souvent son bonheur de contempler dans toutes les pages de l'Évangile cet Amour en acte dans la vie de Jésus, dès l'Annonciation et la Visitation, puis à Nazareth surtout, et pendant la Vie publique et les dernières semaines. Dans ses méditations écrites sur l'Évangile, sur les vertus de Jésus, il aime s'arrêter à l'amour de Jésus pour les petits, les pauvres, les malades, disons pour le prochain. Souvent il nomme cette vertu de Jésus « *la bonté* ». Nous connaissons ces paroles de l'abbé Huvelin que Charles recopie en 1909 : « *Si l'on demande pourquoi je suis doux et bon, je dois dire : Parce que je suis le serviteur d'un bien plus bon que moi. Si vous saviez combien est bon mon maître Jésus.* »

Ce Jésus, avec son Amour de Sauveur universel, Charles de Foucauld l'adore présent dans l'Eucharistie. Nous avons là une autre très forte conviction de Charles de Foucauld. Aussi, célébrer la Messe

dans un lieu, surtout quand c'est pour la première fois, y installer un Tabernacle, c'est y incarner le Sauveur. Une Messe, c'est Noël pour cette région, c'est permettre à Jésus d'habiter là (cf. « Le Verbe s'est fait chair et Il a habité parmi nous » des 3 *Angelus* quotidiens) aussi réellement qu'il a habité Nazareth ; c'est aussi *le Calvaire* dans toute l'ampleur et la richesse du Mystère pascal, Passion-Pâques-Pentecôte, célébré sacramentellement et rendu présent ici et maintenant. C'est faire que Jésus, Sauveur Universel et Frère Universel, devienne un autochtone de Beni Abbès, un touareg de Tamanrasset, un *indigène*, dans le sens premier de ce mot. C'est Lui permettre d'être concrètement Frère en humanité des gens du pays. C'est Lui permettre « *de prendre possession de son domaine* ».

En lien avec le Sacrement de l'Eucharistie, Charles de Foucauld privilégie certaines prières qui rendent présentes la vie et l'action de Jésus ; ce sont d'autres accès qui évoquent la mission du Sauveur. Dans sa dévotion, il revient plusieurs fois par jour à trois prières qui font « mémoire » du Salut et le rendent présent : l'invocation *Cor Jesu sacratissimum, adveniat Regnum tuum* (Cœur-Sacré de Jésus, que Votre Règne arrive !), le *Veni Creator*, l'*Angelus*. Il retrouve là, actualisées, la prière même de Jésus dans le *Notre Père*, la demande du don de l'Esprit-Saint, la Visite du Sauveur chez les hommes comme au début de l'Évangile. Charles de Foucauld invite ceux et celles qui veulent travailler à l'évangélisation à réciter ces prières, en entrant de plus en plus dans leur esprit.

Toutes ces convictions qui concernent le Sauveur Jésus sont fondées sur la foi reçue dans la grâce d'une conversion, une foi vivante qui, c'est évident, exige que l'évangéliste soit lui-même évangélisé !

2) Du côté de l'Église, du côté des missionnaires

À ceux et à celles qui veulent être les missionnaires de Jésus, Charles de Foucauld donne deux consignes : urgence et responsabilité, l'urgence d'évangéliser et la responsabilité d'évangéliser, avec Le premier évangéliste. Il le dit et il l'écrit dans ses méditations : « *Si nous voulons l'imiter, faire du salut des hommes l'œuvre de notre vie* » et dans ses lettres : « *Faire en faveur de ces malheureux ce que nous voudrions qu'on fit pour nous si nous étions à leur place.* » (à Henry de Castries, le 23 juin 1901) ; « *La charité oblige tout chrétien à aimer*

le prochain comme soi-même et par conséquent à faire du salut du prochain, comme de son propre salut, la grande affaire de sa vie. » (à Joseph Hours, le 3 mai 1912). Ce sont là aussi des convictions de sa foi.

Ceux qui veulent bien être porteurs de l'Annonce, et « sauveurs » avec Jésus et en Lui, après la grâce de leur conversion initiale, doivent s'engager dans une conversion permanente, pour laisser Jésus vivre en eux, afin de devenir images de Jésus. Or la Croix a été LE moyen de Jésus pour aimer et sauver. Charles de Foucauld avec saint Jean de la Croix en conclut que « *notre anéantissement est le moyen le plus puissant que nous ayons de nous unir à Jésus et de faire du bien aux âmes* ». Nous connaissons son vocabulaire spirituel pour désigner ce moyen au-dessus de tout autre moyen : « descendre », « souffrir », « s'abandonner », « chercher la dernière place »... abaissement, abjection, pénitence, obéissance, autant de mots pour désigner la Croix...

Et ensuite il faut être comme à l'affût des « moyens », humains, concrets, circonstanciés, donc variés mais réalistes, que Jésus a pris lui aussi, le moyen initial, qui commande tous les autres, étant de se rendre proche, comme Jésus qui « *s'est mêlé à nous, a vécu avec nous dans le contact le plus familier et le plus étroit, de l'Annonciation à l'Ascension* » (Directoire XXVIII 8°). Se montrer proche, c'est devenir « ami ». L'amitié, manifestation de la bonté, peut commencer, si nécessaire, tout simplement par entrer *en contact*. Le premier contact, suivi de beaucoup d'autres, aboutit à l'amitié et à une proximité de plus en plus réelle et sûre. Dans les conseils missionnaires qu'il peut envoyer à ses correspondants, à Joseph Hours de Lyon par exemple, le mot *contact* revient très fréquemment avec des qualificatifs qui en soulignent les exigences de vérité et d'intensité : *familier, étroit, bienfaisant, intime, assidu, affectueux*, etc... L'évangélisation par contact veut donc dire : par rayonnement, par osmose ou diffusion, par contagion, par capillarité, par imprégnation ; on lit dans le Directoire, dans quatre articles successifs, qu'il s'agit « *d'améliorer les âmes, de les imprégner progressivement du Saint Évangile et les disposer ainsi à le recevoir tout entier.* » (Articles XXIII à XXVI).

Avec qui entrer en contact ? Charles de Foucauld répond : d'abord « *convertir ceux qui nous entourent, parents, amis, voisins, connaissances, chrétiens ou non-chrétiens* » (Statuts de 1916, III. Moyens, 2°). Pour lui, il l'a expérimenté dans sa propre histoire et il l'a

médité chez Jésus avec Marie et Joseph dans la Sainte Famille et chez Jésus Ouvrier à Nazareth dans les relations courantes, se faire proche du prochain concerne d'abord *les proches* au naturel, à commencer par le prochain de sa propre famille. Aussi présente-t-il volontiers le devoir missionnaire sur le modèle familial et en lien avec la responsabilité des parents envers leurs enfants. Conformément au modèle de la société de son époque, Charles de Foucauld va ensuite de plus en plus large dans une idée extensive des responsabilités : partant de la famille de base, ces responsabilités visent ensuite la famille élargie, puis la patrie qui est une grande famille, puis les colonies qui sont une extension de la patrie, sans oublier ces peuples dont les pays chrétiens ne s'occupent pas et qui sont comme des enfants adoptés ou comme des handicapés dans une famille, auxquels parents, frères et sœurs apportent une plus grande affection et une attention toute particulière. Il appelle ces peuples « les délaissés » ou « les plus perdus » ou « les plus malades » ; nous dirions aujourd'hui « les périphéries ».

Ajoutons deux convictions qui sont frappantes chez Charles de Foucauld : pour le contact et la présence dans « les périphéries », les laïcs sont évangélistes autant que les prêtres et sont souvent mieux placés que les prêtres pour se mêler aux gens. Charles de Foucauld se réfère volontiers au couple de Priscille et Aquila, le ménage auxiliaire de saint Paul dans ses voyages missionnaires. Ainsi l'évangélisation se fait-elle en coresponsabilité, en Église. La seconde conviction de Charles de Foucauld : une lettre bien personnelle adressée à quelqu'un, c'est un moyen favori pour l'élever humainement et spirituellement. Quand on entre dans son abondante correspondance, on est frappé par le génie spirituel avec lequel il sait s'adapter à chaque correspondant. L'importance du courrier comme *media* pour « faire du bien aux âmes » et les évangéliser nous donne peut-être des idées pour nous servir de nos *medias* actuels...

3) Du côté de ceux qui ont besoin du Salut

Quelles sont les convictions de Charles de Foucauld par rapport à eux ? Par son expérience auprès de ses amis incroyants de France, et par son expérience auprès des Touaregs, il sait que l'évangélisation n'est pas affaire seulement de technique relationnelle ou de tactique, avec résultat automatique, mais qu'elle demande du temps. Concernant les

musulmans, il parle d'années, il dit « *des siècles* ». D'où son conseil répété : ne jamais se décourager. Et il cite souvent cette maxime de saint Jean de la Croix : « *Il ne faut pas mesurer nos travaux sur notre faiblesse, mais nos efforts sur nos travaux* » et ce verset où le prophète Daniel dit de Jérusalem qu'elle a été reconstruite « *dans l'angoisse des temps* » (Dn 9, 25).

Autre conseil : de la patience, car la personne à évangéliser a beaucoup de chemin à parcourir. Patience surtout au début du cheminement, quand il s'agit de « défricher » le terrain, premier temps d'un long processus avant l'ensemencement et avant la moisson. Et patience dans la confiance, en acceptant les gens comme ils sont, comme Dieu qui veut les sauver tous, mais qui les voit avec ce qu'ils sont. Au Docteur Dautherville, de religion protestante, qui lui demandait : « Croyez-vous que les Touaregs vont se convertir ? » il répondit : « *Je désire qu'ils aient place au Paradis. Je suis certain que le bon Dieu accueillera au ciel ceux qui furent bons et honnêtes, sans qu'il soit besoin d'être catholique romain... Je suis persuadé que Dieu nous recevra tous si nous le méritons. Je cherche à améliorer les Touaregs pour qu'ils méritent le Paradis.* »

Pour dire autrement cette façon de présenter l'Évangile et cette façon de parler de Jésus, Charles de Foucauld insiste pour que ce soit *doucement*, non pas « *en militant* ». Ce terme surprend, car on y sous-entend effort et persévérance, mais il l'adresse à un correspondant qui, à son goût, faisait sans doute un peu trop de prosélytisme. Le prosélytisme serait violence faite à Jésus. Il faut au contraire « *être charitable, doux et humble* », « *être un frère tendre pour tous, pour amener petit à petit les âmes à Jésus en pratiquant la douceur de Jésus* ». À noter l'importance de la *douceur* chez Charles de Foucauld, qu'il appelle aussi *suavité*. Il cite, après la suavité de Jésus, celle de son « *père* » l'abbé Huvelin, celui qui l'a évangélisé, et qui a « *une suavité incomparable* », celle aussi de saint Paul, son modèle missionnaire, qui lui apprendra à « *être tendre, chaud, à aimer passionnément les âmes, à rire avec ceux qui rient, à pleurer avec ceux qui pleurent, à être tout à tous pour les gagner tous* » (cf. *La Dernière Place*, Nouvelle Cité, 2002, p. 149 et 151). La méthode missionnaire qui a ses préférences consiste au fond, par l'exemple d'une vie heureuse et rayonnante, à donner envie d'être chrétien.

Il faut surtout donner à chacun ce qu'il est capable de recevoir : « *Prêcher Jésus aux Touaregs, je ne crois pas que Jésus le veuille ni de moi ni de personne. Ce serait le moyen de retarder, non d'avancer, leur conversion. Cela les mettrait en défiance, les éloignerait, loin de les rapprocher... Il faut y aller très prudemment, doucement, les connaître, nous faire d'eux des amis, et puis après, petit à petit, on pourra aller plus loin avec quelques âmes privilégiées qui seront venues et auront vu plus que les autres et qui, elles, attireront les autres.* » (à Mgr Guérin, le 6 mars 1908). Nous avons reconnu le « Venez et voyez » en réponse à la démarche d'André et de son compagnon (Jn 1, 39). C'était là la manière de faire de Jésus.

Pour résumer et conclure : le travail missionnaire de Charles de Foucauld va d'abord consister à apprendre et à parler la langue de l'autre, puis, avec beaucoup, à pratiquer *l'appriovisoement*, et, avec certains seulement, il essaiera d'aborder les premiers linéaments de ce qu'il appelle « la religion naturelle » : examiner sa conscience, avoir une vie droite, prier Dieu,...

En conclusion,

on ne peut pas dire que Charles de Foucauld ait fondé, voici cent ans, une société missionnaire, comme l'étaient les Pères Blancs ou les Jésuites, mais il voulait alors toucher, émouvoir, motiver des chrétiens, prêtres, religieux, laïcs, hommes et femmes. Il cherchait à faire bouger chacun. Il les appelait « les frères et sœurs du Sacré-Cœur ». Il disait à leur sujet : « *Ils doivent être un Évangile vivant* ». Il visait bien sûr la conduite exemplaire de ces chrétiens qu'il souhaitait voir au milieu des populations sahariennes à majorité musulmane, mais il pensait aussi à la France, celle de « la Belle Époque », où la mentalité évoluée, où la foi s'affaiblit, où il voulait voir revivre les vertus fondamentales, mais oubliées, de l'Évangile.

Pour notre temps, il a peut-être la même intention de prière : « *Être un Évangile vivant* »... pour une fructueuse entrée dans la Mission.

Pierre SOURISSEAU

Cycle de conférences pour tous - année 2014-2015

L'AFRIQUE DU NORD DE CHARLES DE FOUCAULD

Les Amitiés Charles de Foucauld vous invitent à suivre et à faire connaître leur cycle annuel de conférences sur Charles de Foucauld.

Les conférences ont lieu le mardi de 18 heures 30 à 20 heures, dans les locaux de la paroisse Saint-Augustin :

Maison paroissiale de Saint-Augustin, salle cardinal Langénieux,
8 avenue César Caire, 75008 PARIS
(Métro St-Augustin – À 5 minutes à pieds de la gare St-Lazare)
La participation à ces conférences est gratuite.

Ce cycle s'appuie sur un choix d'intervenants d'une grande valeur, experts sur les sujets qu'ils abordent et faisant bénéficier l'auditoire d'exposés préparés spécifiquement pour nos rencontres.

• **Le mardi 10 février**, une présentation géographique de l'Afrique du Nord parcourue par Charles de Foucauld, sera donnée par

André LOUCHET,

Professeur de Géographie à la Sorbonne et à l'École navale.

- Puis, le mardi 14 avril, **Guy BASSET** évoquera la Reconnaissance au Maroc accomplie par Charles de Foucauld en 1883-1884.
- Enfin, **Pierre SOURISSEAU**, archiviste de la Cause de canonisation de Charles de Foucauld, donnera une conférence sur les « tournées d'approvisionnement » que Charles de Foucauld a accompagnées au Sahara avant son installation à Tamanrasset.

BULLETIN TRIMESTRIEL *des Amitiés Charles de Foucauld*
56, rue du Val d'Or, 92150 SURESNES

ABONNEMENT

M, Mme, Mlle :

Adresse :

.....

Code postal : Commune :

Adresse électronique :@.....

S'ABONNE au Bulletin des Amitiés Charles de Foucauld

ou renouvelle son abonnement

et règle à cet effet l'abonnement annuel de 30 €.

LES AMITIÉS CHARLES DE FOUCAULD
(*Association loi de 1901*)

56, rue du Val d'Or, 92150 SURESNES

ADHÉSION

M, Mme, Mlle :

Adresse :

.....

Code postal : Commune :

Adresse électronique :@.....

ADHÈRE à l'Association « Les Amitiés Charles de Foucauld »

ou renouvelle son adhésion

et règle à cet effet la cotisation annuelle de :

Membre adhérent : 15 € - Membre bienfaiteur : plus de 15 €

et fait un don de : €

Chèques à libeller au nom de l'Association :
« Amitiés Charles de Foucauld », CCP PARIS 6350-05 D